

Laurent LACOMBE (P^{on} 1876)

L'Association des Anciens Elèves de l'Ecole supérieure de commerce de Lyon vient de faire une perle irréparable en la personne de notre ancien camarade et ami M. Laurent Lacombe, maître de forges à Rive-de-Gier, sorti de notre Ecole en 1876.

Nous ne pouvons laisser partir cet excellent camarade sans quelques lignes qui rappelleront sa vie si bien remplie et qui conserveront son souvenir dans les archives de ses anciens condisciples.

Laurent Lacombe était né le 14 janvier 1856, à Rive-de-Gier, où son père était maître de forges. Il fit ses études au Collège des Minimes à Lyon, où il passa son baccalauréat en 1874 et 1875. Il entra de suite à notre Ecole supérieure de commerce, mais il n'y passa qu'une première année, son père ayant besoin de lui pour la partie commerciale et comptable de son usine.

Ce n'est qu'en avril 1891 que son père l'associa à la maison qui avait prospéré et s'était plus que doublée comme surface, outillage et importance du chiffre d'affaires, et Laurent Lacombe pouvait revendiquer une large part dans cette extension, car c'était lui qui était chargé de toutes les missions au dehors, et ses nombreuses visites aux clients de France et de l'étranger lui molliraient les progrès des concurrents et il s'efforçait de tenir son usine à la hauteur des innovations heureuses. Très travailleur, très pondéré, menant par goût et à cause d'une santé plutôt délicate une vie calme et tranquille, il ne se confinait pas seulement dans les travaux de son usine, dans sa vie familiale, mais se dévouait aux oeuvres, si nombreuses, charitables, d'assistance mutuelle ou religieuse, où il laissera un souvenir impérissable et une place que personne ne pourra mieux occuper.

Il avait à un si haut degré le sentiment du devoir complet de l'homme et du citoyen, que malgré sa modestie et son état précaire de santé, il ne voulut pas se soustraire aux tracas et aux pénibles devoirs de la politique où ses amis, certains que son nom leur assurerait le succès dans les élections municipales, le poussèrent malgré lui.

Porté à son insu sur la liste modérés des candidats au Conseil municipal de Rive-de-Gier, en 1893, il est élu par une population ouvrière qui ne pouvait oublier ce que son patron faisait, non seulement pour le personnel ouvrier de son usine, mais pour toute la population de sa ville natale, et il fut encore réélu aux élections municipales de 1890. Les électeurs furent tellement satisfaits de leur choix qu'ils n'hésitèrent pas à en faire un conseiller général de la Loire, ce qui est remarquable pour un canton peuplé surtout d'ouvriers mineurs, verriers ou métallurgistes. Mais, je le répète, ce n'est qu'à son corps défendant, à sa très grande résistance que Laurent Lacombe accepta ces fonctions publiques, plus lourdes, plus absorbantes pour lui que pour un autre, à cause de son état de santé, mais il les considéra comme un devoir civique, et il laissa au Conseil général le souvenir d'une belle intelligence, d'un travailleur aussi actif et avisé qu'intègre et prévoyant.

C'est avec une véritable joie et un profond soulagement qu'il apprit son échec aux élections du Conseil général de 1891, et je me souviens encore avec quelle satisfaction il m'accueillit quand je lui rendis visite le lendemain de son échec pour lui exprimer mon chagrin et celui de ses nombreux amis navrés de cette injustice du suffrage populaire.

Libéré des soucis, il se consacra de plus en plus à sa vie industrielle, aux oeuvres de charité de toutes sortes dont il était l'âme et le guide éclairé, aux soins de sa nombreuse famille, et il supporta avec une résignation admirable les nombreuses tristesses que la mort lui causa ; il s'en consolait en répandant plus largement ses aumônes et ses charités. Son surnom, bien

mérité, dans la classe ouvrière de sa ville, était celui de Saint Vincent de Paul, dont il avait un peu la silhouette par sa maigreur et son aspect ascétique.

Ses dernières années furent profondément attristées par les horreurs de cette guerre dont on peut dire qu'elle a abrégé ses jours. Son troisième fils fut fait prisonnier dès les débuts de la guerre et pendant trop longtemps ce cœur si tendre et si affectueux fut en proie aux plus tristes pensées par l'absence totale de nouvelles du cher disparu, qu'on pouvait craindre mortellement atteint, alors qu'il n'était que prisonnier. Mais ces angoisses continuelles, pour la santé de son fils, eurent une fâcheuse influence sur sa propre santé, et on peut affirmer que cette guerre a fait une victime innocente de plus, car Laurent Lacombe en est mort lui aussi.

Mais il ne disparaîtra pas complètement, il vivra dans le souvenir affectueux de tous ceux qui l'ont connu et aimé, et on peut graver sur son tombeau la plus belle épitaphe que jamais bon chrétien ne mérita mieux :

Transeit bene faciendo, il a passé en faisant le bien.

A. ARBEL